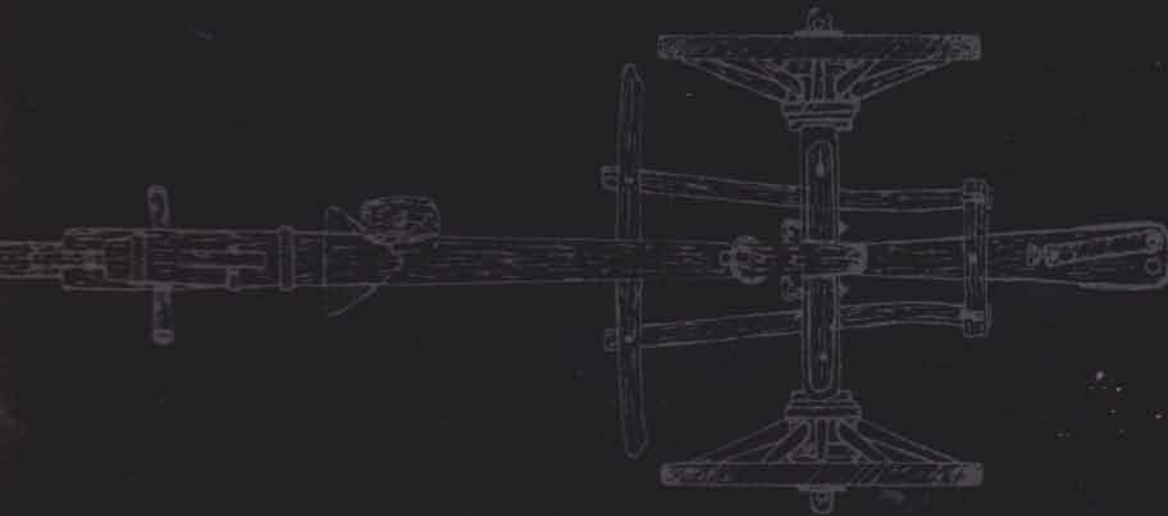




Mariel J.-Brunhes Delamarre

La Vie Agricole et Pastorale dans le Monde

Techniques et outils traditionnels



Claude Royer, qui a pris l'initiative de cette réédition au nom de l'Association française des Musées d'Agriculture et du Patrimoine Rural, m'a fait l'honneur de me demander une préface... J'ai eu la faiblesse d'accepter. Faiblesse est le mot, je m'en rends bien compte aujourd'hui que je suis au pied du mur. Car que dire d'un chef-d'œuvre ? Il suffit en effet de feuilleter *La Vie Agricole et Pastorale dans le Monde* pour se rendre compte que Mme Jean-Brunhes Delamarre, ou plutôt Mariel, comme elle a toujours voulu que nous l'appelions, nous a donné un chef-d'œuvre. Il se trouve que ce chef-d'œuvre est aussi ce qu'on appelle communément un "beau livre", et cela ne gâte rien. Rendons à ce propos l'hommage qui lui revient à son premier éditeur, Joël Cuénot. Mais ce beau livre est aussi un bon et un grand livre. Mariel nous y transmet le trésor de savoir et d'images qu'elle a accumulé dans sa longue vie de recherches, un trésor sans aucun équivalent où que ce soit ailleurs.

Géographe, aucune partie du monde n'échappe à son regard. Ethnologue, elle nous explique avec patience, avec précision, avec clarté les objets qu'elle nous montre. Et peu à peu, une espèce de miracle se produit : nous commençons à comprendre. Tous ces objets étranges, bizarres et biscornus, cessent d'être seulement des curiosités. Ils deviennent des créations intelligentes et intelligibles, des solutions ordinaires

et ingénieuses aux multiples problèmes rencontrés par les hommes et les femmes de tous les pays du monde dans leur vie quotidienne.

Ces hommes et ces femmes vivent dans des conditions dont nous ignorons tout, et c'est pourquoi nous avons si souvent tant de mal à les comprendre. Ils nous sont étrangers, au sens le plus large du terme – et jusqu'à la xénophobie trop souvent. Nous vivons dans une société où la xénophobie et le racisme sont presque unanimement condamnés, et c'est tant mieux. Mais condamner n'est pas guérir. Le seul remède, c'est de comprendre. Et dès lors que nous commençons à comprendre leurs inventions ordinaires (parfois pas si ordinaires que ça), les hommes et les femmes des pays les plus lointains nous deviennent proches. « L'intelligence technique », a dit un auteur bien oublié aujourd'hui, Louis Weber, « se retrouve partout et toujours identiquement la même ; les règles de l'art et les opérations qu'elles régissent sont comprises par tous, parce qu'elles sont les mêmes pour tous. C'est bien là une sorte de langue universelle, le moyen par lequel les hommes les plus divers se comprennent le mieux et le plus directement et se sentent peut-être le plus en communauté d'entendement ».

Bel et bon propos, mais auquel, pour qu'il prenne tout son sens, il faut donner de la substance. C'est justement ce que fait le livre de Mariel. On y voit combien les objets ordinaires peuvent être beaux, d'une beauté nécessaire, si je puis dire, parce qu'elle est le résultat du travail bien fait et de l'adaptation réussie des formes à leurs fonctions. Et cette beauté

ne nous est pas imposée, peut-être justement parce qu'elle est nécessaire. Je veux dire qu'il n'y a pas de mode, pas de théorie esthétique ni de chapelle artistique pour s'interposer entre ces objets et nous et pour nous dicter nos jugements. Nul objet n'est beau ou laid en soi, et ceux qui nous sont montrés dans ce livre ne le sont pas davantage. Ils le deviennent dans la mesure où nous les comprenons, c'est-à-dire où ils nous mettent en communauté d'entendement avec ceux qui les ont conçus. Cela demande assurément un effort. Mais je peux garantir que le plaisir qui est au bout en vaut largement la peine, et que ceux qui ont connu ce plaisir ne sont pas près de l'oublier. Dans ce livre, Mariel s'est fait plaisir et nous fait plaisir, à nous ses lecteurs. Je dois, je veux l'en remercier au nom de tous.

Le 9 décembre 1998

François Sigaut

Association française des Musées d'Agriculture et de Patrimoine rural.